

LE COUVENT

Deuxième année, IV. No 14 Avril 1887

QUE VOTRE PIÉTÉ SOIT EXQUISE.

Chose singulière, il y a dans la religion des *pratiques* de dévotion qui restent comme inconnues du plus grand nombre des chrétiens. Ces dévotions cependant, sont les plus excellentes, celles qui davantage alimentent la piété.

Pourquoi cela ? Parce que la religion chez le grand nombre n'est que *commune*. En ce sens qu'elle a le nécessaire et un peu l'utile ; mais la fleur, le parfum, non.

La religion a ses pentes moins douces, ses sommets plus escarpés. Les âmes peu courageuses, et c'est le grand nombre, reculent devant ces difficultés.

Mentionnons, par exemple, *la passion* de Notre Seigneur J.-C.. Qui pense à la passion, qui compatit aux souffrances de Notre Seigneur ? Le crucifix est partout en notre présence, mais qui a la dévotion du crucifix ?

Jeunes filles, vous surtout qui vivez à l'ombre de la croix et dans les pensionnats, ces jardins toujours fleuris de la Sainte Église, le Seigneur demande plus de vous. Vos ailes plus fortes, dans un atmosphère plus propice, doivent plus haut vous élever. N'ayez jamais peur d'aller trop loin, d'être trop dévotes. Embrassez courageusement les pratiques *les plus chaudes* de la piété comme celles qui le sont moins.

F. A. B.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

(Pour le Couvent)

QUESTIONS et RÉPONSES. (1)

à l'usage de nos futures petites ménagères.

(Voir page 42.)

10. Vaut-il mieux acheter en gros ou en détail ?

Réponse. Achetez en gros, et vous économiserez ce que le marchand gagne en vendant au détail. Il ne faudrait cependant pas acheter en gros des choses qui seraient exposées à se gâter. Il ne faut pas gaspiller l'argent en achetant plus qu'il ne faut.

20. Quel est le moyen d'être vite et bien servi par les marchands ?

Réponse. Payez les marchands, payez-les comptant ou à courte échéance et vous serez vite et bien servis. Les marchands ont besoin de leur argent soit pour vivre, soit pour augmenter leur commerce. Payez à date fixe autant que possible, par exemple à la fin de chaque mois, ou encore de deux mois en deux mois. De cette sorte le marchand se dira : à telle époque, madame ou mademoiselle me payera. Et il agira en conséquence.

30. Quelles maisons faut-il choisir pour faire ses achats ?

Réponse. Faites vos achats dans des maisons bien fournies, connues, ou recommandées par des personnes sûres. Ces maisons vous donneront des marchandises de bonne qualité et à bon compte. C'est à cela de fait que tient leur réputation.

Dans les campagnes, il est assez difficile de choisir. N'ayez pas pour principe de tout acheter à la ville : c'est un mauvais principe. Encouragez un peu tous les marchands de votre localité. Le désir de la prospérité de votre village demande quelques sacrifices de votre part. Il vous est utile d'avoir à la porte deux ou trois marchands. Achetez chez eux ce que vous pouvez. Ne vous étonnez pas s'ils vendent quelques centins plus cher qu'à la ville, ils ont à faire face aux frais de transport et ils sont exposés à voir leurs marchandises plus longtemps sur les rayons. Du reste la charité et les bons rapports gagnent par cette manière d'agir. C'est le cas de le dire : mieux vaut boire au ruisseau qu'à la rivière.

(1) Les réponses aux autres questions seront donnée la prochaine fois. Mlle D. Clément, de Ste-Scholastique a bien répondu à ces trois questions.

MADAME DE MAISONTEUVE

Joliette, 15 avril 1887.

Croyez-vous !

Une jeune fille de 17 ans, des Etats-Unis, s'est empoisonnée avec de la *mort aux rats* parce que sa mère ne voulait pas la laisser sortir le soir. Si cette jeune fille n'était pas sortie le soir à 16 ans, elle n'aurait pas eu si grand besoin de sortir à 17 ans. Voilà ce que le démon peut conseiller à une jeune fille dès quelle ne se rend pas de bonne grâce à la volonté des parents surtout lorsqu'il s'agit d'une affaire aussi sérieuse que celle de sortir seule le soir.

 MES COMPAGNES DE CLASSE

(Pour le Couvent)

Les voyez-vous assises sur leurs bancs, penchées sur leurs pupitres ? les unes sages et laborieuses étudient de leur mieux, les autres plus dissipées, parlent et rient de temps en temps : il n'y a pas grand mal à cela ; faudrait-il toujours être comme des statues dans une niche ? Au fond elles sont toutes studieuses et bonnes mes compagnes. Empressons-nous d'en faire le portrait. Voici *Juliana*. Regardez comme elle est jolie : on dirait un de ces envoyés célestes ayant pour mission de défendre l'entrée du couvent comme autrefois, l'ange gardant le paradis terrestre. La coïncidence est frappante. *Juliana* placée à la tête de la phalange écolière se trouve placée près de la porte mais elle ne s'envole pas, c'est donc un ange terrestre ? Oh ! oui un ange de prévenance et d'affabilité pour ses compagnes, un ange toujours prêt à verser le baume de la consolation dans un cœur affligé, un ange qui par ses pieux conseils guide une amie dont le pas s'égare. On peut donc l'appe-

ler à juste titre "l'ange-gardien du pensionnat." En second lieu vient *Alice*. Ses yeux vifs et intelligents nous révèlent tout de suite les charmes de son esprit. *Alice* est une de ces rares et inestimables personnes dont le discours ne tarit jamais sur les histoires amusantes et anecdotes piquantes ; de plus elle est espiègle : taquiner, pincer, telle est son occupation favorite ; quelquefois elle égratigne si fort que les victimes de ses espiègleries ne manqueraient pas de jeter les hauts cris, si elle n'avait soin de les pacifier en leur lançant un petit mot drôle, qui les fait rire à l'instant : pendant qu'elles rient le mal se passe. Toutes nous l'aimons et sans elle les heures de classe seraient tristes parfois.....

Quel est donc ce bruit de voix qui retentit jusqu'à moi ? Quel bourdonnement vient frapper mon oreille ? Oh ! je ne me trompe pas. c'est bien *Arthémise* que j'entends ; elle parle et bourdonne constamment. Cette chère compagne est bien heureuse d'avoir une langue, aussi ne lui donne-t-elle aucun repos ; ainsi donc quand vous entendez chuchotter dans les corridors ou les classes, ne vous en étonnez pas, c'est toujours *Arthémise*. *Marie* n'est pas comme les autres c'est une religieuse tandis que ses compagnes ne sont que des élèves. Religieuse ? non ; elle se prépare à le devenir, voilà tout. Elle aspire au cloître, à une vie de pénitence et d'abnégation : elle choisit la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée. " Puisse Dieu lui accorder persévérance ! c'est le désir de nos cœurs. *Eugénie* est belle, bien belle, son visage d'un pur ovale est couronné d'un diadème de cheveux blonds cendrés ; ses traits sont à la fois réguliers et charmants : un front ouvert, une bouche souriante et rose comme celle d'un enfant, et des yeux tour à tour vifs et doux. Elle est grande quoique jeune encore, timide et fière à la fois, douce et réservée, mais très résolue. *Eugénie* réunit en sa personne les grâces modestes d'une jeune fille pieuse et aimable. De toutes mes compagnes je crois que vous préféreriez *Joséphine*. Elle a une figure d'ange, des traits mélancoliques et purs, des

yeux noirs d'une incomparable douceur, puis ajoutez à cela tous les talents imaginables et une voix qui surpasse les fauvettes ! elle rivalise d'harmonie avec le rossignol, ce chantre mélodieux de nos bois de Fraserville. Vous ne savez pas ce que c'est que Joséphine ? un vrai bijou, un vrai trésor. Enfin, toutes mes compagnes se distinguent par leurs charmes et vertus. Il n'y en a qu'une qui diffère des autres. Elle a les yeux bleus, l'air maussade, de plus elle est maligne. Savez-vous qui-elle est ? Je la connais très bien, moi, et je vais vous dire son nom, elle s'appelle

MARIE-ROSE MCC.....

Rivière du Loup, (en bas).

A Mlle JULIE A. DELAGE. (Québec.)

J'aime bien la timide étoile
 Qui scintille au front de la nuit.
 J'aime aussi la petite voile
 Que la brise chasse et poursuit.

J'aime le soleil et les roses
 Que le printemps jette à Poiseau,
 Et les marguerites écloses
 Sur les bords d'un coquet ruisseau.

J'aime, dans mon humble chapelle,
 Quand l'encens monte comme un vœu,
 Entendre la voix de Noël
 Chantant l'amour d'un enfant Dieu.

Mais ce que j'aime mieux encore,
 Enfant, c'est ton grand air sérieux
 Et l'incarnat qui te colore
 Quand mes yeux rencontrent tes yeux.

M. R. MCCALLUM.

Rivière-du-Loup, avril 1887.

Combien faut-il de points pour faire une chemise ?

Telle est la question qu'un statisticien enragé s'est mis en tête d'adresser à différentes maisons de couture, et voici la réponse, à peu près uniforme, qu'il en a obtenu :

Col, quatre rangs de piqûres.....	3,000
Boutonnères et boutons.....	150
Coude et plisser le col.....	1,204
Poignets.....	1,228
Fin des poignets.....	68
Boutonnères.....	148
Coutures des manchettes.....	264
Epaules.....	1,468
Dos.....	1,880
Couture du bas.....	393
Manches.....	2,554
Coudre les manches.....	3,550
Entour des épaules.....	1,526
Coutures.....	848
Côtés.....	424
Ourlets du devant.....	1,104

Soit, au total, dix-neuf mille neuf cent neuf points qu'une ouvrière est obligée de faire pour mettre une chemise... au point.

— *L'Almanach Journal.*

St-Hyacinthe Illustré,

Jolie publication, grand format, renfermant 75 gravures des édifices publics, religieux et manufacturiers de l'entrepreneur ville de St-Hyacinthe. Le tout est précédé de l'historique de la ville, depuis sa fondation—1748— jusqu'à ce jour.

Les gravures, toutes prises d'après photographies, sont en deux couleurs. L'ouvrage a été exécuté par la Bishop Engraving Co.

Cet intéressant recueil est en vente au Bureau du journal *L'Union*, St-Hyacinthe, Qué.

Le prix est de 25 cts. franc de port.

Gymnastique Intellectuelle.

NOUVELLES DIFFICULTÉS. (1)

Enigme

- 1c. Quels sont les camarades qui passent la journée à se battre et ne se font jamais de mal.
- 2c. Que voyez-vous lecteur ? quand vous apercevez un oiseau sur une *branche*.
- 3c. Quel est l'objet qu'on recherche le plus lorsqu'on s'en dégoûte ?
- 4c. Je suis trois et un, et le commencement du monde, et sans moi pas de jugement dernier, cependant je ne suis pas Dieu. Celui qui pourra me trouver en *deux ans*, je lui promets *cinq mille francs*.

5. *Charade* (dédiée aux demoiselles.)

Qu'est-ce que mon premier peu de chose, un pronom.
 Mais il est féminin, partant il intéresse.
 Qui veut de mon dernier, rendre illustre son nom,
 Doit y faire briller sa force ou son adresse.
 Au sexe appelé *beau*, soutenez que sans cesse
 Il cultive mon tout, il vous dira que non

6. Tout mortel doit s'estimer mon dernier
 Quand il peut de mon tout adoucir mon premier.

7. Avec mon cœur je te nourris,
 Sans mon cœur je te détruis.

8. Je viens tous les ans remplacer mes trois frères, si vous m'ôtez le cœur je ne reviendrai plus.

(1) Les cinq premières difficultés nous ont été envoyées par M. H. Cardon, prof. Villers-aux-Flos ; " Pas-de-Calais " France. — 6, 7, 8, par Mlle I. Dufresne, Montmagny.

SOLUTIONS JUSTES (p. 15.)

de toutes les difficultés, moins 2 et 4.

Mlle Laure Boucher,	élève des Sœurs de la Charité, Québec.
Mlle Eugénie Lachance	" " " "
Mlle Joseph. d'Agneau	" " " "
Mlle Hilda Dufresne	St-Thomas de Montmagny.
1, 5, 9,	Aurore Montréal.

SOLUTION JUSTE DE LA DIFFICULTÉ (p. 30.) *sourire*

Aurore	Montréal.
Emma Desrochers	St-Liguori.
M. A. Morin	St-Ours.
Cæcilia	Ste-Rose.
Une abonnée de	Louiseville.

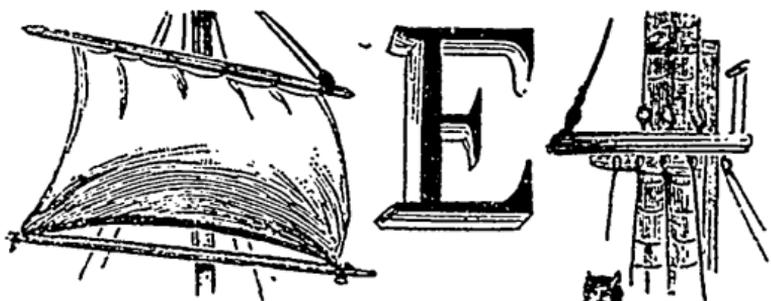


L'HON. L. O. TAILLON

CONSERVATEUR

Chef de l'opposition dans la Province de Québec. M. Taillon, homme de talent, est estimé même de ses adversaires. Premier Ministre en 1886, son règne ne dura que peu vu des circonstances incontrôlables.

REBUS



EVAIQUE



COMPAGNON D'ATILLA



COMPAGNON D'ATILLA



EXPLICATION DE CE REBUS

Voiler une faute par un mensonge, c'est remplacer une tache par un trou.

• TRADUCTION MOT A MOT

Voile, E, hune, faute, PAR hui, mensonge, C remplace E, hune, tache, PAR hui, trou.

La propreté

Est une vertu qui s'exerce avec de l'eau claire, un peigne, une brosse et un balai.

ECHOS DES PENSIONNATS

Hopital Général des Sœurs Grises à Montréal. — Douze novices ont prononcé les vœux. La cérémonie était présidée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Le sermon de circonstance a été fait par M. l'abbé Chevrier, qui a développé cette pensée ; les vœux de religion font contracter avec Dieu l'union la plus sublime et l'union la plus étroite qui se puisse concevoir.

Voici les noms des religieuses qui ont prononcé leurs derniers vœux ; Delles Hélène, Legoff, Denise Beaudouin, Joséphine Bouillée, Ada Raymond, Ada Ieduc, Anna edue Anna Dubé, Mathilde Thériault, Mary Purcell, Elodie Malloux, Elvire Rivard, Joséphine Malette et Laure Charlebois.

St-Boniface (Manitoba). La Révde Sr Jean (fille de M. Jean de St-Boniface) et la Révde Sr Bernier (sœur de M. Bernier, surintendant de l'éducation au Manitoba,) prononcent leurs derniers vœux comme Sœurs de la Charité. Le Révd M. Dugast fait le sermon de circonstance.

La Révde mère Anglia, supérieure générale des Sœurs de Ste-Croix, aux Etats-Unis, est morte à l'Académie Ste-Marie (Indiana). Née Elvia Gillespie, jeune personne fort recherchée, elle quitta tout pour être fidèle à sa vocation.

Couvent de la Providence, rue Ste-Catherine, Montréal, 1er avril. Font leurs vœux, Mlles Lalonde (Montréal), Magnan (Louiseville), J. Labelle (St-Christophe), M. Léonard (l'Epiphanie). — Le Révd M. Troie fait le sermon de circonstance.

Couvent de N.-D. du Sacré-Cœur, rue Rideau, Ottawa. Cette institution, dit le *Canada* vient d'acheter le reste du square, et se prépare à ériger un édifice qui sera un monument élevé à la gloire d'Ottawa et de l'éducation.

Académie du Sacré-Cœur, coin des rues Bleury et Ste-Catherine, Montréal. Bénédiction d'une chapelle et consécration d'un autel.

Couvent de Maple Wood, Waterloo. Décès (pulmonie) de Mlle Corinne Roussin, à l'âge de 16 ans.

« Bien que de trop courte durée, son passage au couvent a laissé parmi ses compagnes de doux et pieux souvenirs. En dévoilant cette âme, dont la prière faisait le repos, la joie, la consolation, nous répondons à un besoin bien impérieux de nos cœurs celui de faire apprécier la jeune fille pieuse et pure, qui trouve ses délices au pied du Tabernacle ou de l'autel de Marie. Pour exprimer toute notre pensée qu'il nous suffise de dire que cette jeune enfant était une âme priante, une amante du sanctuaire ; aussi, soupirait-elle après le jour qui devait lui permettre de recevoir dans la sainte Eucharistie le Dieu qui l'avait gratifiée de tant d'amour.

Dans leurs annales, les élèves du Maple Wood reliront avec bonheur la page indiquant le nom et les vertus de cette bien-aimée compagne, moissonnée au printemps de sa vie. Que ses bien-aimés parents se consolent à la pensée qu'au ciel un ange de plus prie pour eux, et qu'ils soient heureux de l'entendre redire.

Ne pleurez pas sur moi... Je suis heureuse et j'aime :

Tout est flamme et tendresse en ce divin séjour.

Oui, mon Dieu est en moi et je suis en lui-même.

Le soupir de mon cœur n'est plus qu'un chant d'amour.....

Journal de Waterloo, 13 mars 1887.

Couvent de Sorel. Séance intime à l'occasion de la fête de M. le curé. Chant d'ouverture *Le petit doigt de maman*. Dialogue *La Rose et l'abeille*. Saynette..... *Le mal de Dents*. etc.

St-Hyacinthe. Les religieuses de St-Hyacinthe dit le *Courrier de St-Hyacinthe* doivent ouvrir une maison de leur ordre à Ottawa. — Profession religieuse chez les Srs du Précieux Sang. Sr Marie St-Louis (M.-L. Brosseau, de St-Hubert) prononce ses vœux. Six postulantes prennent le voile blanc. — *Au Couvent de St-Joseph*, 4 postulantes prennent l'habit de l'Institut.

—*Au Couvent de la Présentation*, 3 avril, profession religieuse des novices dont les noms suivent :

Marie-Louise Boulais, de Ste-Marie de Monnoir ; Zébronie Archambeault, de Nashua, E.U. ; Odesia Méthé, de St-Sébastien ; Rosine Breault, de Providence, E. U. ; E. Gauthier, St-Majorique de Drummondville ; A. Bérard, de St-Aimé ; Marie Michaud, de Ste-Françoise ; Angèle Morin, de St-Théodore d'Acton ; Edes-se Gauthier, de St-Marcel ; Célanire Massé, de Ste-Brigide ; Adélia Durocher, de St-David ; Marie Gauthier, de St-Marcel.

12 jeunes filles ont pris le même jour l'habit de postulantes.

NÉCROLOGIE. — *Marie-Louise Edmondine Hamelin, ancienne élève du Couvent de St-Paul de Joliette.*

A St-Paul, comté de Joliette, le 8 mars, à dix heures du soir, Mlle M.-L. Edmondine Hamelin, à l'âge de seize ans, six mois et huit jours, quittait cette vallée de larmes pour s'envoler dans un monde meilleur. Elle était nièce du Révd M. Martel, curé de St-Paul, et l'aînée des enfants de M. Edmond Hamelin de la paroisse de St-Didace, et petite-fille de M. Edouard Hamelin de St-Barthélemy.

Edmondine fut frappée d'une grave maladie qui l'a tenue clouée sur un lit de douleurs pendant trois longues semaines, après lesquelles, dans les sentiments de la plus grande piété, elle a pris son essor vers la Céléste Patrie, en présence de sa tendre maman, de son oncle dévoué, de sa tante chérie (Demoiselle E. Martel), du Révd M. J. Landry, vicaire de cette paroisse, et de deux religieuses du couvent de la Providence.

Cette chère enfant était partie du foyer paternel depuis le milieu de janvier, pour passer quelque temps en promenade au presbytère de St-Paul, et c'est là qu'elle fut moissonnée par la faux meurtrière. Hélas ! quel pénible sacrifice pour les parents de voir leur enfant expirer loin de la famille !! mais, sans doute, c'est par une permission toute spéciale de la Divine Providence qu'elle a été conduite, pour ces derniers moments, dans la maison où elle a goûté le bonheur, même dès l'âge

de trois ou quatre ans, près d'un oncle tendre et généreux, près d'une tante bien-aimée, qui n'ont jamais rien épargné pour la combler de soins et de bienfaits sur tous rapports. Du reste, elle savait bien s'en rendre digne : car elle était tout à la fois, gaie, aimable et active. Pendant son séjour à St-Paul, elle étudia chez les religieuses de la Providence. Après son trop court séjour dans ce pensionnat, elle passa un an chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières.

Les religieuses qui l'ont connue intimement, ne craignent pas de dire que dans le temps qu'elle a été confiée à leurs soins, toujours elle fut un ange de piété, une élève remarquable par son obéissance, sa ponctualité, son énergie en tout devoir, et son ardeur pour l'étude. Elle prenait la défense des religieuses en toutes circonstances ; cette haute qualité seule, dans une enfant aussi jeune encore, suffit pour faire l'éloge de toute sa vie.

Le pensionnat de St-Paul, qui la cite comme *modèle* aux élèves présentes, et qui la fera revivre toujours au milieu des enfants à venir, s'estime heureux d'avoir été témoin des principales époques de la vie de cette jeune élève : celle de sa première communion en juin 1879, celle de sa confirmation en juin 1882, et sa consécration à la congrégation des Enfants de Marie le 8 décembre 1883. Dans ces pieuses solennités, elle savait se distinguer par une joie simple et aimable, par une vertu angélique. Sa piété ressortait même jusque dans les morceaux de musique qu'elle exécutait malgré son jeune âge avec une très forte expression. Elle avait le talent de se prêter à tout. Oh ! riche fleur de la terre, trop tôt prête pour le ciel. Cependant, il faut, baiser la main qui l'a cueillie et la laisser briller là-haut, dans le jardin de Marie. Elle aimait beaucoup cette douce Mère. Elle en a donné une preuve bien touchante encore pendant sa maladie en demandant, si elle venait à mourir, qu'on voulut bien réciter pour elle, à ces derniers moments, son acte de consécration à la Sainte-Vierge : Quelle gracieuse pensée dans une âme dévote à la Vierge Immaculée !!! Après le décès de cette jeune fille, sa figure inspirait encore les choses du ciel... On ne peut dire quelle auréole semblait couronner ce front si pur !!!

Son service eut lieu dans l'église St-Paul le 11 mars,

au milieu d'un grand concours. La levée du corps et l'absoute ont été faites par le Révd M. L. J. Martel. Le Révd M. Royal, curé de St-Didace du diocèse des Trois-Rivières était prêtre officiant accompagné de M. Landry, vicaire de la paroisse, diacre, et M. Lamarche, vicaire de Joliette, sous-diacre. Le chant fut exécuté par le Révd M. Lavigne, professeur du collège Joliette, par deux MM. Gaudette de St-Jacques et par les chantres de la paroisse.

Les porteurs qui avaient l'honneur d'accompagner les restes mortels, étaient les jeunes MM. Z. Lagarde, A. Perreault, A. Amiot, M. Perreault ; puis ses compagnes de classe, encore au couvent, Mlles Malvina Houle, Céline Jodoin, Parmélia Perreault, Eliza Gravel ont été désignées pour tenir les coins du poêle. Étaient présents à l'office funèbre : sa tante bien-aimée, le père, la mère, un frère, une sœur, de la défunte, de plus, le grand-père Hamelin de St-Barthélemy, le Dr Laurendeau et sa Dame de St-Didace, puis les religieuses de la Providence de St-Paul avec leurs élèves au nombre de quatre-vingt-dix, tant pensionnaires qu'externes et un grand nombre de personnes de la paroisse.

Nos plus sincères condoléances à toute la famille désolée et en particulier au Révd L. J. Martel et à sa digne sœur.

Celle qui n'est plus vit encore par le souvenir aimable de ses vertus et de sa mort édifiante.

Qu'elle repose en paix.

UNE JEUNE FILLE DE ST-PAUL

STYLITE

OU

LES RELIGIEUSES

IV

Il ne se composait que de cinquante élèves ; une famille ; quatre classes se la partageaient.

La première comptait dix jeunes filles, dont l'aînée atteignait quinze ans.

C'étaient des filles de bonnes maisons, élevées avec soin, les unes fort riches, les autres dans une position de fortune médiocre, mais tenant toute à la noblesse, élevées dans des traditions que rien ne remplace, et qui pouvaient se reconnaître dans le monde en quittant le pensionnat.

Il est rare qu'une maison d'éducation n'ait pas parmi ses élèves une créature à part, pire ou meilleure que les autres, mais tranchant vivement sur la foule.

Elle exerce un empire sérieux, indiscutable. On la consulte, on la redoute, on l'aime. La vénération se mêle à l'amitié. Si sa supériorité en effarouche quelques-unes, elle a sa coterie, sa phalange, ses thuriféraires. Son opinion fait autorité. Elle sait ce qu'il faut offrir à la fête de la supérieure; ses compagnes la chargent de rédiger les discours, la supplient d'écrire quelques lettres difficiles. L'envoient plaider une cause grave, dont le résultat doit être une promenade, un congé, ou un travail exceptionnel qui se change en joie.

Au couvent de X....., la plus influente des élèves était la plus jeune de la grande classe.

Elle avait nom Stylite.

C'était une enfant brune, mince, aux grands yeux d'un vert-bleu, à la voix d'une harmonie sonore, au sourire rare, à la sensibilité malade.

Elle parlait peu; sa timidité semblait excessive.

Les jeux bruyants l'effarouchaient.

Travailleuse à l'excès, elle employait la plupart de ses récréations à écrire dans la salle d'étude.

Si mère Sainte-Madeleine ne lui permettait pas cette claustration, elle marchait auprès d'elle, causant à voix basse, et ne manquant jamais d'amener l'entretien, d'une façon insensible, sur la vie religieuse, sur le bonheur des vocations mystiques.

Elle exaltait les élues de Dieu sans rien dire de son désir personnel. Son âme brûlait en dedans, consumant son enveloppe délicate. Dans cette enfant il y

avait de l'ange. Rien de mauvais et d'impur ne ternissait cette neige. Tout était immaculé dans cette âme.

Sans connaître le monde, Stylite le haïssait ; elle entrevoyait le ciel !

V

Cette enfant avait reçu une bizarre éducation première, ou, plutôt, elle n'avait pas reçu d'éducation.

Elle s'était formée seule. Seule elle avait trouvé sa voie, et la suivait alors, souriante, exaltée, avec les aspirations d'une martyre et les ardeurs d'une sainte.

Sa mère était jeune encore, belle, d'une façon grave et puritaine, avec des cheveux noirs magnifiques, des sourcils tracés par un pinceau chinois, une taille droite, mince, rigide. Elle gardait un grand air, sans fierté, imposait et n'attirait pas.

Sans manquer de beauté, elle manquait d'expression, le charme souverain de la bonté.

La fortune de la famille était modeste ; Stylite n'avait qu'un frère ; mais la prévoyance, poussée à l'excès, rendait sa mère inquiète, parcimonieuse même en vue de l'avenir.

Stylite ne comprenait pas la valeur du mot argent ; les menaces de cette phrase : se faire une fortune ! Elle voyait son père affable, généreux, spirituel, nature ouverte, cœur d'or, intelligence d'élite, et elle se demandait pourquoi sa mère s'inquiétait, quand lui ne se tourmentait pas.

Il y avait une raison pourtant, une raison grave et recommandable à cette perpétuelle tourmente du cœur de la mère. L'aïeule de Stylite appartenait à la génération des femmes qui avait frolé de leurs robes de lampas l'échafaud de '93. Un de ses frères avait émigré ; l'autre, garde du corps de Marie-Antoinette, paya de sa vie son attachement à la cause royale. Beaucoup périrent noblement, obscurément dans leurs vieux domaines. La vicomtesse Raoul des E... subit les angoisses de la persécution ; son mariage fut célébré dans une pauvre chambre, par un prêtre pros- crit, qui courait danger de mort. La guerre des bleus

la mit plus d'une fois en péril ; sa fille aînée fut baptisée dans une mesure de Vendée, qu'elle habitait avec son héroïque mari. Elle ne mourut pas à la peine pendant ces luttes fratricides qui divisaient les Français en deux camps, et versaient le même sang dans les bruyères de Bretagne.

La paix fut rendue à la France, et l'on se souvient du mouvement et du bruit joyeux qui succédèrent à ces fusillades.

La vicomtesse était jeune, séduisante, elle possédait le prestige de l'héroïsme ; sa vanité en jouit excessivement. Sans devenir légère, elle se montra frivole. Elle se prit de passion pour les voyages, les dîners d'apparat, les grandes réceptions. Elle aima la parure, sans cesser pour cela de se montrer dévouée à son mari et bonne pour sa fille ; mais quand elle mourut, sa fortune s'était engloutie dans le gouffre de l'orgueil agrandi lentement, et son enfant n'avait plus que le mince héritage du vicomte son père.

L'existence de sa mère lui sembla non pas une faute, elle ne se permit pas de la juger, mais une erreur.

Elle en prit le contre-pied, exagéra son rigorisme, la simplicité de sa mise et l'économie qu'elle fit régner dans son intérieur, et vécut avec une pensée unique : l'avenir de ses enfants.

Ce qui était une qualité dégénéra en travers.

Il s'en fallait de bien peu qu'elle fut parfaite.

Avec quelques concessions et quelques sourires, elle eut rendu son mari et ses enfants heureux.

Elle eut le tort d'enfler sa dignité.

Quand on observe l'intérieur des ménages, on s'aperçoit que ce reproche peut être adressé à beaucoup de femmes.

Elles croient le rigorisme frère de la vertu.

Elles ne savent pas mettre sur leur chasteté fière le voile d'or de la condescendance.

Elles sont trop matrones romaines, pas assez femmes de l'Évangile.

On les admire beaucoup, il vaudrait mieux les aimer davantage.

(*A suivre*)